

paysan qui s'en va la bêche sur l'épaule, la journée finie, entre plage et champ, les yeux sur l'horizon de la mer, et qui a déjà le cœur dans la maison là-bas, où la femme taille le pain de la soupe.

Breton de la terre dure, il l'était encore par son entêtement, cette forme barbare de fidélité : par le dégoût subit qui le saisissait à un certain moment de l'orgie, et le plongeait pour un ou deux jours souvent, dans une mélancolie noire ; alors, il quittait ses compagnons, et il s'en allait seul, le long des quais, mêlant sa maigre silhouette à celle des portefaix, et regardant les choses et les hommes avec des yeux de folie. Ce n'étaient cependant ni la folie, ni le remords. C'étaient vous qui repassiez, songes des pauvres anciens, songes d'une race écoutense de flots, que les murs d'une fabrique ou les rues d'une ville n'emprisonneront jamais tout entière.

Il pouvait rire, et il pouvait dire : " Je souffre. " Et ce fut par là qu'il s'empara de l'âme de cette abandonnée que la vie avait mise sur sa route. Les deux premières fois qu'il avait accompagnée Marie, — ainsi que Marie l'avait avoué à Henriette — il avait plaisanté avec elle. Marie l'avait éconduit la seconde fois. Et il ne l'avait plus accompagnée, mais il l'avait rencontrée. Il lui avait dit : " Je suis comme vous, quelqu'un que sa famille a rejeté, nous nous nous ressemblons de misère. " Alors elle l'avait écouté. Peu à peu l'habitude s'était prise de se retrouver le soir, à l'angle d'une rue. Marie passait. Antoine sortait de l'abri d'un porche où il avait attendu, et ils causaient deux ou trois minutes. effacés le long de la même muraille, dans l'ombre de la voûte. Lui rabattait son chapeau sur son front ; elle relevait un pan de son vieux manteau pour se cacher des rares passants. Ils se disaient la journée qui finissait, sans rien de plus bien souvent. Quelquefois il ajoutait : " Que vous avez de beaux cheveux, Marie ! " mais son regard l'embrassait toute, et l'ardente passion qu'il exprimait, c'était, hélas ! ce qui les retenait tous deux, l'un près de l'autre, et ce qui continuait de troubler Marie, alors que les mots échangés s'effaçaient si vite et se perdaient dans son souvenir.

Une nuit d'août, — la dernière où l'on eût veillé chez madame Clémence, — Marie Schwarz remontait en hâte, exténuée de faim et de fatigue, vers la chambre de la rue Saint-Similien ; elle songeait à peine à lui, tant la soirée était avancée. Et quand elle le vit se détacher de l'arche noire du porche où il l'avait attendu, elle fut saisie d'un frisson de détresse affreuse. Non, il

n'aurait pas dû être là. C'en était trop. Elle se sentit attirée vers l'angle de la muraille.

— Voilà deux heures que je suis ici, Marie, pour toi, parce que je t'aime.

Il était dans ses moments d'amère tristesse. Il lui dit, prenant ses mains, tendant ses lèvres jusqu'à frôler l'épaisse chevelure noire qui tombait à demi-défaite le long du cou :

— Marie, Marie, je t'aime tant que, si je pouvais, je ferais de toi ma femme...

— Ne parlez pas comme ça, laissez-moi, ne me dites plus rien !

— Marie, je vais partir pour le régiment, je n'en reviendrai peut-être pas. Je n'ai plus que deux mois dans la vie. Viens avec moi !

— Laissez-moi, Antoine !

Elle se débattait, déjà perdue en esprit, parce qu'il avait dit : " Si je pouvais, je ferais de toi ma femme. " Elle se dégagea ; elle s'éloigna avec un air d'épouvante :

— Non ! non ! Je ne veux pas ! Ce serait notre malheur à tous deux ! Ne revenez plus jamais ! jamais !

Mais il revenit. Il revint. Le soir du jour où Eloi Madiot l'invita, Antoine retrouva Marie au lieu accoutumé. Elle était vaincue déjà. Ce soir-là, le dernier appui lui manquait. Elle n'avait pas vu Henriette depuis la veille ; elle ne la verrait pas le lendemain, ni les jours qui suivraient.

Elle s'abandonna en pleurant sur l'épaule d'Antoine, et se laissa emmener.

## XIX

Ainsi la triste Marie, dans la détresse de son âme, avait songé à Henriette absente et crié vers elle.

D'autres pensées en cette même nuit allaient vers la voyageuse, regrets du vieux Madiot, de plusieurs du faubourg privés de la visite du soir, appels anxieux de la petite Reine qui aimait en secret la première, d'Etienne surtout ! Il y avait plus d'âmes en mouvement pour cette ouvrière qui s'éloignait des siens, et plus de prières sur les routes du ciel, et plus de désirs de revoir, que pour bien des riches qui partent. Tendresses inconnues qui se croisent dans l'ombre.

Sur un banc qu'ils avaient sorti de la cabane et placé sur le bord de la Loire, Etienne et sa mère veillaient. Ils attendaient le père qui était allé tendre des lignes en amont. Les petits dormaient. Dans les prés éclairés par la lune, des bœufs passaient, formes grises et vagues dans le